IMAGES & MÉMOIRES

BULLETIN
n° 17 – Hiver 2007–2008

Images & Mémoires

Images & Mémoires est une Association loi 1901.

Siège social et Président
14, rue des Messageries - 75010 Paris - ☎/fax : 01 47 70 31 32

Rédaction du Bulletin
Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
Adresser toute correspondance électronique à :
jean-michel.andrault@wanadoo.fr - ☎ : 06 85 28 40 96

Site Internet
http://www.imagesetmemoires.com

Bureau I&M
Président : Philippe DAVID
Vice-président : Stéphane RICHEMOND
Secrétaire-général : Georges MEURILLON († 2007)
Secrétaire-générale adjointe : Anne PEZI
Trésorier et Rédaction du *Bulletin* : Jean-Michel ANDRAULT
Conseillers : Siméon ABBY KPATA ; Patrick ARNAUD-BATTANDIER ;
Franck HOUNDEGLA ; Ghislain de la SAYETTE ; Guy MAINET ;
Pascale NOURISSON ; Estelle SOHIER ; Alain TIREFORT

Adhésions

Cotisations 2008 :			**Afrique CFA**
Normale	:	25 €	10 000 F
Étudiant, sans emploi	:	10 €	5 000 F
Bienfaiteur	:	à partir de 50 €	20 000 F

Réalisation du *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*.

Sommaire

Éditorial **p. 2**

Activités **p. 3**
- Vie associative
- Nos adhérents
- Activités, publications, manifestations

Études et points de vue :
- *Stéphane Richemond :* Sur les traces de l'explorateur-photographe Courtois **p. 5**
- *Stéphane Richemond :* Edmond Fortier, un grand photographe de Bamako à l'aube du XXème siècle **p. 9**
- Devoirs et lieux de mémoire : **p. 13**

- *Martine Cuttier :* Le Musée Arsène Klobb de Tombouctou (Mali)
- *Martine Cuttier :* L'action du Souvenir français, au Mali
- *Philippe David :* Présence des coloniaux français avant les indépendances (I) : L'école du Parangon, de Joinville-le-Pont, avant 1914

- *Stéphane Richemond :* Après la découverte de cartes-photos pionnières : Robert Schlèber, premier photographe-éditeur soudanais ? **p. 18**
- *Xavier Ricou :* Une intrigante photo de Fortier (suite) **p. 20**

Illustration de couverture : *HARAR. Le Marché au Bois* - carte postale de K. Arabiantz, éditeur à Djibouti (après 1904).

N'oubliez pas de visiter régulièrement notre site Internet **: http://www.imagesetmemoires.com**

Éditorial

Chers adhérent(e)s et ami(e)s,

Vous venez de le remarquer : à notre *LL-16* de novembre dernier succède le *Bulletin n° 17*. Nous avions, en février 2001, après une série de dix *Bulletins* en six ans, décidé de passer à une publication plus légère et plus fréquente, dénommée pour cette raison ***Lettre de liaison*.** Mais, pour cette nouvelle série qui compte à ce jour 16 numéros, nous n'avons pu atteindre ni l'objectif d'une plus forte fréquence ni celui de la "légèreté". Ce n'est pas un échec et nous sommes loin de nous en désoler. En effet, la quantité et la qualité des contributions reçues depuis sept ans pour alimenter les *LL* ont justifié le maintien d'une publication de 20 ou 24 pages (et même 38 pour la dernière *LL- 16*), mais pas plus de trois fois dans l'année, compte tenu du travail de confection et du coût exigés pour chacune.

Poursuivant notre effort de publication, nous avons donc, au Bureau de janvier, décidé de reprendre, pour les numéros futurs, la dénomination antérieure de ***Bulletin,*** mieux adaptée à la densité et à la qualité de leur contenu, sans revenir toutefois sur la numérotation déjà engagée. Le ***Bulletin-17*** succède donc à la ***LL-16.*** Un jour, peut-être songerons-nous à nous offrir une ***Revue*** plus riche encore et plus prestigieuse, éventuellement commercialisable.

A cette occasion, bien sûr, je renouvelle l'appel permanent à tous et toutes pour apporter leurs contributions à une publication qui suscite un large intérêt autour de nous, que nous nous efforçons de faire mieux connaître encore et qui atteste certainement le sérieux et la pertinence de nos activités. J'en profite aussi pour souligner l'intérêt que présentera certainement bientôt notre collaboration avec l'AMAROM d'Aix-en-Provence et sa revue *Ultramarines* (voir ci-dessous).

Notre site Internet continue de s'enrichir et vous êtes évidemment conviés à en suivre les améliorations et les diverses rubriques. Nous poursuivons parallèlement nos efforts pour toucher chacun(e) d'entre vous le plus souvent et le plus rapidement possible par courriel.

Je rappelle aussi les différents programmes d'activités ou de recherche déjà entamés ou proposés pour 2008 :

- l'exposition Binger prévue avec le Musée de l'Isle-Adam (Val d'Oise) pour avril 2009
- la relance de nos contacts avec l'École du Patrimoine Africain de Porto-Novo pour appuyer les propositions que nous avons faites depuis longtemps à plusieurs pays ouest-africains pour autant de "programmes nationaux d'iconographie ancienne" (et qui comprennent en premier lieu nos Inventaires raisonnés de cartes postales)
- notre offre de collaboration avec la Cité nationale de l'Immigration (jusqu'à présent sans réponse)
- la reprise de nos contacts de 1996 avec l'AMAROM , association "satellite" du CAOM d'Aix-en-Provence (devenu ANOM), démarche très bienvenue qui devrait déboucher rapidement sur une fructueuse coopération, notamment dans le cadre de la revue *Ultramarines* que nous sommes nombreux déjà à bien connaître
- et enfin le renouvellement de l'appel déjà lancé à tous ceux et celles d'entre vous que pourrait séduire un programme coordonné de recherche sur la présence et le séjour en France et en Europe, avant les indépendances, de tous les ressortissants d'outre-mer de tous les continents. avec toute l'iconographie qui pourrait les concerner.

En dépit de la douloureuse épreuve qui nous a frappés fin octobre, I&M poursuit donc sa route et ses travaux. Dix nouveaux adhérents nous ont rejoints depuis la rentrée 2007. Nous avons encore tant à découvrir, tant à montrer, tant à faire connaître et à transmettre aux pays concernés qui sont les nôtres par la nationalité, l'amitié, la fidélité ou le souvenir...

Rendez-vous en avril et surtout **le 14 juin** pour notre **Assemblée générale**.

Bon courage à toutes et à tous.

Philippe DAVID

Vie associative

• **Bureau**

En dépit de la brutale disparition de Georges Meurillon fin octobre 2007 I&M poursuit sa route. Le Bureau "d'hiver" s'est réuni au siège le samedi 19 janvier 2008**.** Il s'est surtout consacré à la préparation de **l'Assemblée Générale** (**samedi 14 juin** en un lieu parisien encore à définir), que nous souhaitons prolonger par une après-midi de rencontres, mini-conférences, etc.

*Le prochain Bureau se réunira **samedi 12 avril 2008** à partir de **9 h 30**, au Siège.* Ces séances - rappelons-le encore- sont ouvertes à tous, adhérents non membres du Bureau, sympathisants et amis tentés par une adhésion ou curieux de voir qui nous sommes et comment nous travaillons.

Vous êtes tous cordialement invités.

Nos adhérents

Bienvenue à nos derniers adhérents (depuis novembre 2007) :

• **Bruno LOUIS,** géographe-urbaniste au Conseil régional d'Ile-de-France, à Paris ;

• **Georges PAGÉ,** cadre comptable d'entreprises, aviateur, écrivain spécialiste de René Caillié et d'Henry de Monfreid, retraité dans la Vienne ;

• **Jean-Pierre RENAUD,** breveté de l'ENFOM (promo 1955), administrateur civil, écrivain spécialiste de Madagascar et des communications, retraité à PARIS-16è ;

• **Marion DUPUIS,** qui travaille actuellement sur un projet de Dvd (coproduction Gitpa-UNESCO-CNRS) consacré à 9 peuples autochtones francophones (Paris-10è) ;

• **Babacar BATHIERY,** Sénégalais, ingénieur en mécatronique en banlieue ouest de Paris ;

• **Alexis Marise BIQUE,** chercheuse et historienne locale de 94-Fontenay-sous-Bois ;

• **Emma-Felicia DURPOIX,** étudiante en sociologie en Loire-Atlantique ;

• et **Nicole CÉLESTIN**, présidente p.i. de l'AMAROM près l'ANOM d'Aix-en-Provence.

Activités, publications, manifestations

Adhérents et amis

• **Images du pouvoir en Éthiopie impériale**

Félicitons pour son très brillant succès Estelle SOHIER, conseillère au Bureau d'I&M élue en 2005, qui a soutenu, à Paris le 17 décembre 2007, sa thèse consacrée aux Images du pouvoir en Éthiopie impériale, obtenant la mention "Très bien" et les félicitations d'un jury italo-franco-congolo-éthiopien. Elle devrait venir nous parler de ce passionnant domaine de recherche lors de l'AG de juin et reprendre sa place active au sein de notre Bureau.

• **L'AROM**

Le bulletin n'13 de l'AROM (nov. 2007) évoque notamment Pierre Messmer, le Togo (Ph. David), la question touarègue, les Méo d'Indochine, les troupes de marine (J.P. Renaud) et divers colloques ou expositions de fin 2007/début 2008, ainsi que la CADE, Images & Mémoires (p. 311) et l'Académie des Sciences d'outremer.

AROM : 16/18 Place du Général Catroux, 75848 PARIS cedex 17 (☎ : 01 56 21 18 62) www.arom-asso.com
Président : R. Césaire, adhérent d'I&M

Activités, expositions, manifestations et informations diverses

• **Des portraits de soldats d'outre-mer pendant la Grande Guerre**

Le Musée de **St Maur-des-Fossés** (Val de Marne) consacre en avril 2008 une exposition au graveur-peintre **Pierre-Antoine CLUZEAU** (1884-1963) qui a lui aussi laissé de la présence des coloniaux en France des images originales dans un contexte très particulier. En effet, réformé en 1914 mais devenu infirmier volontaire affecté aux hôpitaux militaires installés au Jardin colonial de Nogent au Bois de Vincennes, il a laissé des soldats d'outre-mer blessés qui y étaient soignés de nombreux dessins d'une très grande qualité, lesquels s'ajoutent aux cartes postales d'époque exceptionnellement publiées avec légendes en arabe ou en vietnamien.

Publications

Les publications récentes dues à des adhérent(e)s d'I&M sont particulièrement nombreuses ces temps-ci, même si les auteurs négligent souvent de nous les signaler. Il est pourtant évident qu'I&M peut contribuer à la publicité et à la diffusion de leurs oeuvres. Aussi prenons-nous parfois l'initiative de signaler ces ouvrages à leur place. Citons pêle-mêle :

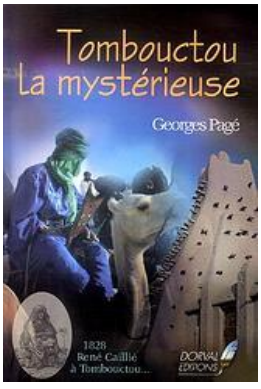
• **Georges PAGÉ** : *Tombouctou la mystérieuse (1828. René Caillié à Tombouctou).* Dorval Éditions, 45-Jargeau, 2007, 288 pages.

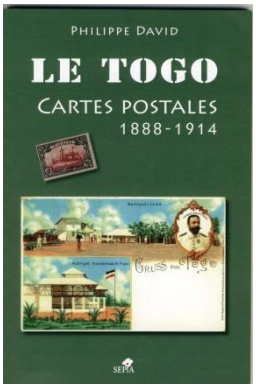
• **Philippe DAVID** : *LE TOGO, cartes postales 1888-1914.* Ed. Sépia. St Maur-des-Fossés. 2007. Inventaire raisonné des cartes postales de l'époque allemande éditeur par éditeur: 750 cp listées. 140 illustrations, avec légende allemande traduite. La période française devrait suivre. Ouvrage diffusé aussi par I&M.

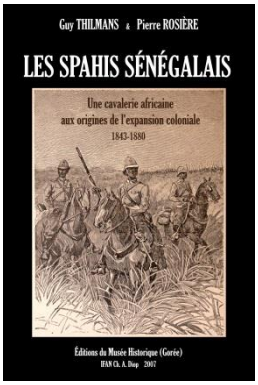
• **Jean-Pierre RENAUD** : *Supercherie coloniale*, Ed. Mémoires d'Hommes, Paris 2008, 294 p., très illustré. L'analyse et la critique sans la moindre complaisance des productions du collectif Blanchard-Bancel-Lemaire (et quelques autres) depuis quinze ans, autant quant à leurs thèses qu'à leurs méthodes de travail.

• **Guy THILMANS** et **Pierre ROSIÈRE** : *Les Spahis sénégalais, une cavalerie africaine aux origines de l'expansion coloniale (1843-1880).* Musée Historique du Sénégal (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2007, 144 p., très illustré.

• Par ailleurs **Cyr** et **Françoise DESCAMPS** poursuivent la diffusion et la publication posthume des travaux de **Guy THILMANS** au Sénégal.





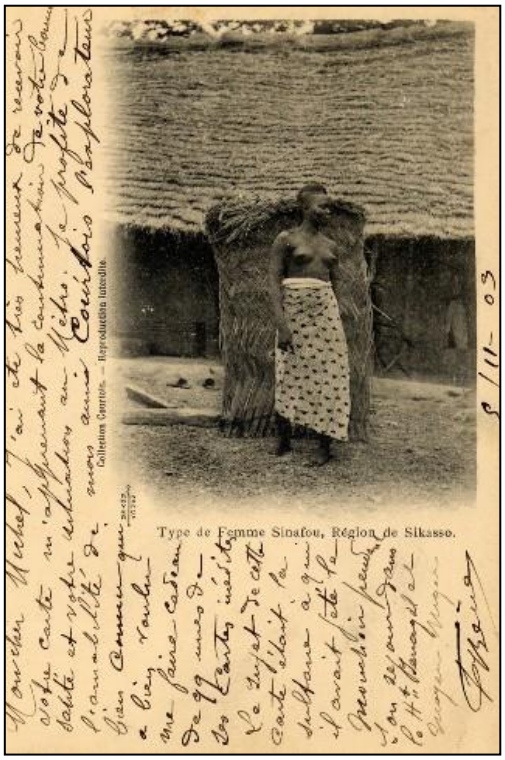


Sur les traces de l'explorateur-photographe Courtois

par Stéphane Richemond

Si l'on exclut les productions anonymes, presque tous les éditeurs de cartes postales soudanaises anciennes ont été assez bien identifiés. Pour la période pionnière, les principaux étaient le Nancéen Albert Bergeret, la Société Française d'Électrographie et le Belge Charles Vinche. Nous restons cependant très ignorants des plus petits d'entre eux, en particulier de ce fameux éditeur-photographe Courtois qui se disait explorateur et commercialisait l'« Africa-Kola-Kina », un apéritif probablement à base de noix de cola et d'écorce de quinquina[1], dont on trouve une publicité sur certaines de ses cartes postales. Celles-ci sont à dos non divisé[2]. Elles portent au recto une large marge et la mention d'imprimeur formée des mots ROYER[3] et NANCY séparés par une flèche verticale. La mention d'édition : *Collection Courtois.– Reproduction interdite.* apparaît en marge gauche.

Nous reproduisons ci-après quelques cartes postales dont deux mentionnent l'explorateur.



Mon cher Michel, j'ai été très heureux de recevoir votre carte m'apprenant la continuation de votre bonne santé et votre situation au Métro. Je profite de l'amabilité de mon ami ***Courtois, l'explorateur bien connu*** *qui a voulu me faire cadeau de qq unes de ses Cartes inédites.*
Le sujet de cette carte était la sultane à qui il avait jeté le mouchoir pendant son séjour dans le H^t Sénégal et Moyen Niger.
5/11-03

Type de Femme Sinafou. Région de Sikasso.

---

[1] Le quinquina est un arbre dont l'écorce contient de la quinine, substance utilisée comme antipaludéen.

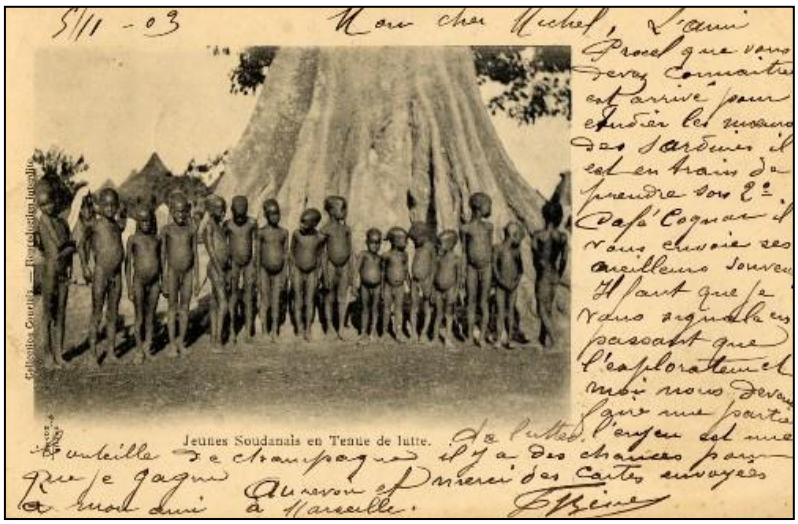
[2] L'arrêté du 18 novembre 1903 du ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes a permis la division du dos par un double trait vertical, la partie gauche étant réservée à la correspondance alors que précédemment celle-ci n'était autorisée que « côté vue ». Ces dispositions nouvelles ne concernèrent dans un premier temps que le « service intérieur » à savoir la France, l'Algérie et la Tunisie. Le premier mai 1904, cet arrêté fut modifié. L'article 1 du nouvel arrêté stipule que le texte de l'article 1er de l'arrêté du 18 novembre 1903 est remplacé par le texte suivant :
« Sont admises, dans la forme spécifiée ci-après, à circuler au tarif de 10c lorsqu'elles satisfont aux conditions de poids, de dimension et autres, déterminées pour les cartes postales par les arrêtés ministériels des 24 novembre 1883, 30 avril 1889 et 22 mars 1902 (art 1er), les cartes illustrées portant le recto, dans un espace ménagé à cet effet, des mentions de correspondances imprimées ou manuscrites. »

[3] L'imprimerie Royer était située à Nancy d'abord rue de Salpêtrière puis rue Saint-Dizier. Créée en 1868 par Jules Royer, elle fut reprise à son décès en 1900 par son fils Paul qui développa la phototypie.

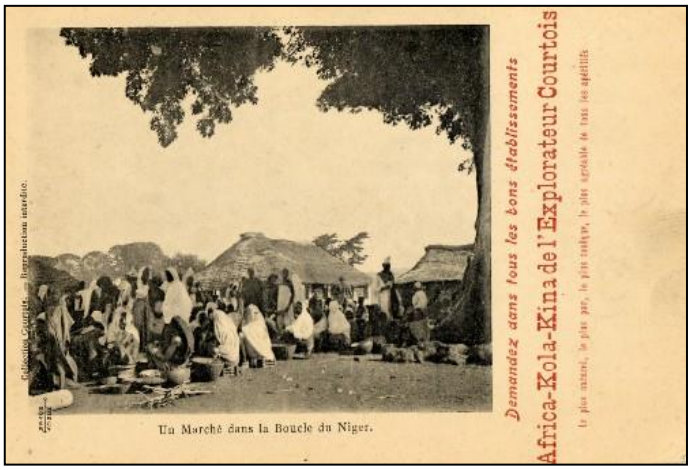
5//11-03

Mon Cher Michel, L'ami Procel que vous devez connaitre est arrivé pour étudier les mœurs des sardines il est en train de prendre son 2e Café Cognac Il vous envoie ses meilleurs souvenirs Il faut que je vous signale en passant que l'explorateur et moi nous devons faire une partie de lutte. l'enjeu est une bouteille de champagne il y a des chances pour que je gagne

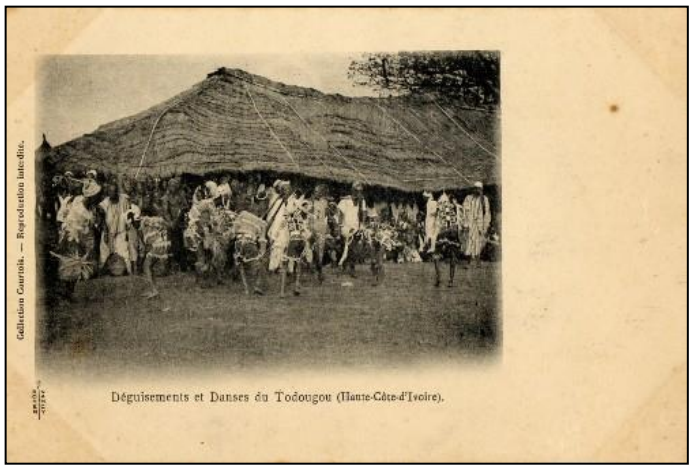
Au revoir et merci des cartes envoyées à mon ami à Marseille.



Jeunes Soudanais en Tenue de lutte.



Un Marché dans la Boucle du Niger.

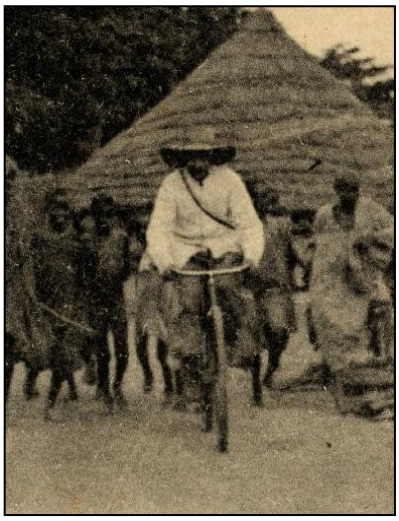


Déguisements et Danses du Todougou (Haute-Côte-d'Ivoire)

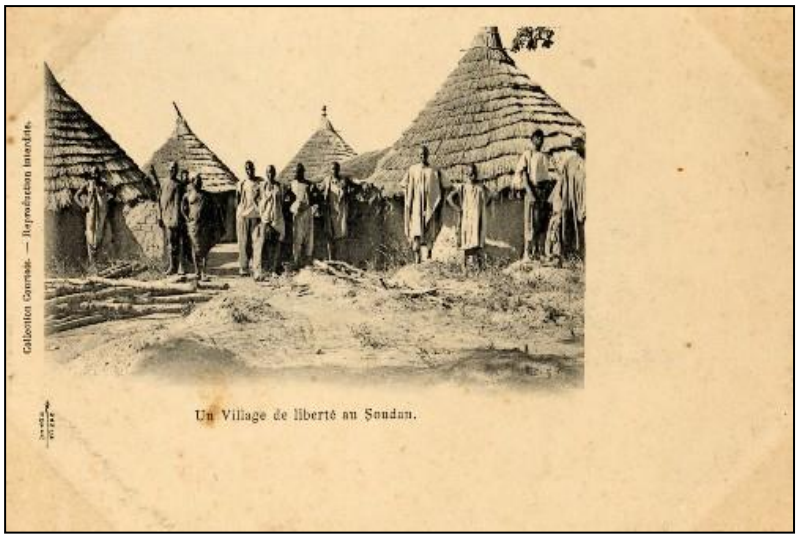
(Carte postale, avec publicité en marge présentant « le plus naturel, le plus pur, le plus tonique, le plus agréable de tous les apéritifs », **l'AfricaKola-Kina de l'Explorateur Courtois**)

Revue du Poste Militaire d'Odienné (Haute-Côte-d'Ivoire)

Un Tisserand Bambara au Métier.



Il semble que l'explorateur Courtois se soit mis en scène Dans cette amusante carte postale intitulée : ***Traversée de l'Atlantique aux Sources du Niger*.**
Faut-il y voir de la prétention ou de l'humour ? S'il a vraiment quitté l'Atlantique sur son vélo pour trouver la source, bien connue à l'époque, du grand fleuve, nous pouvons espérer qu'il n'a pas suivi celui-ci à partir de son second delta, dans la Nigéria anglaise.
Ceci dit, en 1900, bien des régions de Guinée et de Côte-d'Ivoire étaient encore inconnues.
Les explorations de Courtois relevaient-elles seulement d'une passion personnelle ?



Un Village de liberté au Soudan.

(voir note 5)

Cartoliste des éditions de l'explorateur Courtois

Les seules cartes postales de Courtois ayant voyagé que nous connaissions ont été postées de France. Il nous semble donc possible qu'elles n'aient jamais été commercialisées sur le sol colonial. Malgré leur intérêt, elles ont donné lieu à de faibles tirages. Mentionnons quelques cartes dont la liste ci-après est sûrement loin d'être exhaustive.

Ces cartes sont à dos non divisé et portent au recto : la mention d'imprimeur formée des mots *ROYER* et *NANCY* séparés par une flèche verticale ; la mention d'édition : *Collection Courtois.– Reproduction interdite* ; et une vue légendée (sans numérotation).

(1) Agents de Factoreries voyageant en hamac (Haute-Côte-d'Ivoire).
(2) Déguisements et Danses du Todougou (Haute-Côte-d'Ivoire).
(3) Entrée du Village de Kimbrila.
(4) Un Marché dans la Boucle du Niger.
(5) Marché de Kankan (Haute-Guinée).
(6) Maures de Tombouctou vendant leurs Troupeaux.
(7) Revue du Poste Militaire d'Odienné (Haute-Côte-d'Ivoire).
(8) Jeunes Soudanais en Tenue de lutte.
(9) Un Tisserand Bambara au Métier.
(10 Traversée de l'Atlantique aux Sources du Niger
(11) Type de Femme Sinafou[4], Région de Sikasso.
(12) Un Village de liberté au Soudan[5].
(13) Village de Sansando (Haute-Guinée).
(14) Village de Siguiri (Haute-Guinée).-Marché de l'or.

Les cartes de l'explorateur concernent la Haute Côte d'Ivoire, la Haute Guinée et le Soudan. On notera que certaines cartes portant la mention "Haute-Côte-d'Ivoire" concernent en réalité l'actuel Mali, telle celle ayant trait à Todougou, village du cercle de Bougouni.

Nous remercions Didier Carité pour sa relecture et ses remarques avisées.
Pour toute information sur l'explorateur Courtois, merci beaucoup de nous contacter au 06 75 37 88 36 ou à srichemond@hotmail.com .

[4] Lire Sénoufo.

[5] Les villages de liberté étaient destinés à recevoir des captifs libérés. Leur création est due au Lieutenant-Colonel Henri Frey, Commandant supérieur du Soudan durant la campagne 1885-1886 dans les cercles de Médine (Liberté Faidherbe) et de Bafoulabé (Liberté Bafing). Joseph Gallieni qui lui succéda pour les deux campagnes 1886-1887 et 1887-1888 leur donna l'appellation de villages de liberté. Il créa de nouveaux villages tels Liberté-Gallieni (cercle de Kayes, 1887). Les villages de liberté se multiplièrent près des postes français. Il y en eut pour la colonie du Soudan près de quatre-vingts. Les autres colonies du Sénégal, de Guinée, du Niger et de Côte-d'Ivoire n'en furent pas dépourvues. Les Pères Blancs en créèrent, quant à eux, une dizaine au Soudan, le premier, Saint-Isidore, à Kita, en 1897.
Les villages de liberté étaient un outil de la lutte contre l'esclavage. Ils accueillaient les « non libres » évadés des régions sous la domination d'Ahmadou ou de Samory, ou encore de régions sous administration coloniale lorsque les conditions le justifiaient (sévices graves de la part des maîtres…). De nombreux captifs eurent ainsi des traitements plus humains de la part de leurs maîtres qui craignaient de les perdre.
Les nouveaux arrivants étaient confiés au chef du village de liberté. Il leur était offert une parcelle pour construire une case et une terre à cultiver. Il leur était interdit de quitter le village sans autorisation. Denise Bouche explique dans son ouvrage que les « libérés » constituèrent une main d'œuvre bon marché pour la construction du rail. On pourra sur cette question consulter avec profit : Denise Bouche *Les villages de liberté en Afrique noire française*, Paris et La Haye, Mouton & Co, 1968.

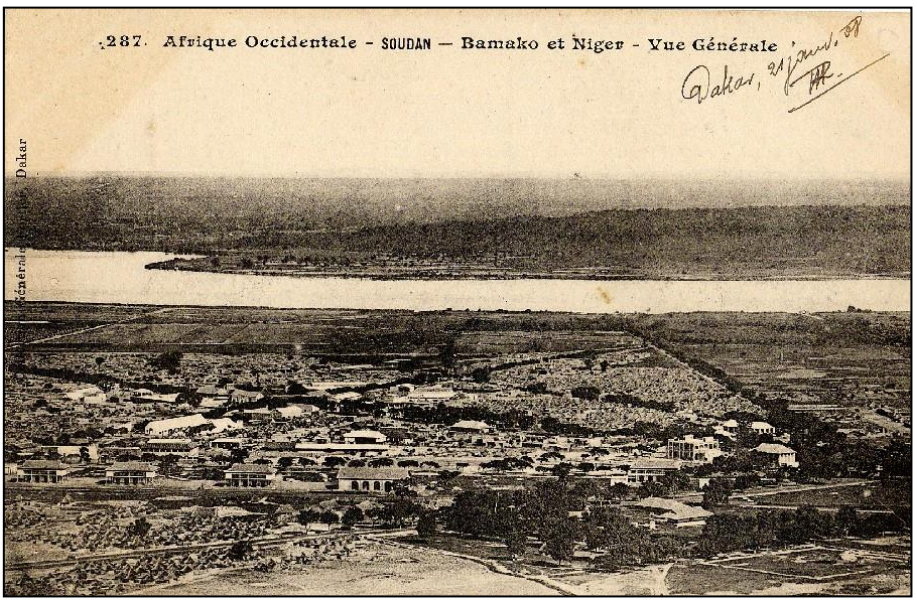
Edmond Fortier, un grand photographe de Bamako à l'aube du XXème siècle

par Stéphane Richemond

En mai 1908, Bamako devenait la capitale du Haut-Sénégal-Niger. La question d'une inauguration de ce centenaire à l'aide d'une exposition de cartes postales de l'époque est d'actualité[1]. Adama Sangaré, Maire de Bamako, est prêt à la recevoir au Musée du District, au cœur de l'ancien quartier de Dar-Salam.

Nous avions, pour le compte du Musée national du Mali, recensé les cartes postales antérieures à 1908 pouvant contribuer à une exposition iconographique en vue de la célébration de ce centenaire[2]. Le quartier de Koulouba, ainsi que Kati où cantonnait de 2ème Régiment de tirailleurs soudanais, étaient à l'évidence concernés, de même Koulikoro, véritable port de Bamako situé à quarante kilomètres en aval, d'autant plus qu'un rattachement administratif est d'actualité.

Nous avons recensé une soixantaine de cartes postales et notre grande surprise a été de constater la place prépondérante d'Edmond Fortier. Cette production, largement décrite par ailleurs[3], représente plus de quatre-vingts pour cent des cartes postales de Bamako et couvre assez bien l'ancien village qui allait supplanter la ville de Kayes. Fortier qui, à l'évidence, avait compris à la fin de l'année 1905 l'importance que Bamako allait jouer, ne nous laissa aucune vue de Koulouba. Il n'est pas impossible que cette lacune soit due à une perte accidentelle. Précisons cependant que les photographies qui nous sont les plus précieuses sont celles des monuments disparus, presque tous indigènes.



[1] Le Musée national du Mali, l'Association de Solidarité Mali-France-Europe et le Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade de France devraient unir leurs efforts en vue du succès d'une telle manifestation.

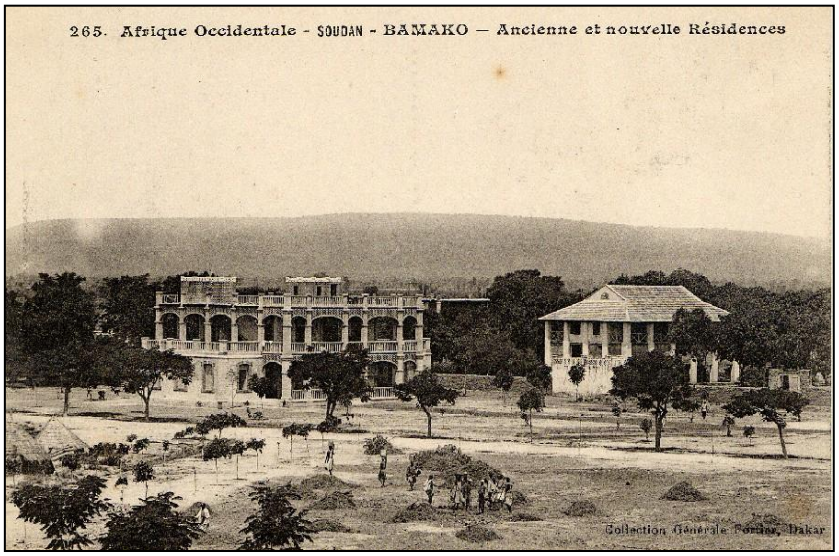
[2] Stéphane Richemond, *1908, Bamako, capitale du Haut-Sénégal-Niger. Contribution des cartes postales à l'iconographie bamakoise*, rapport rédigé à l'attention du Musée national du Mali, Bamako, mai 2007.

[3] Sur ce sujet, on pourra consulter avec profit :

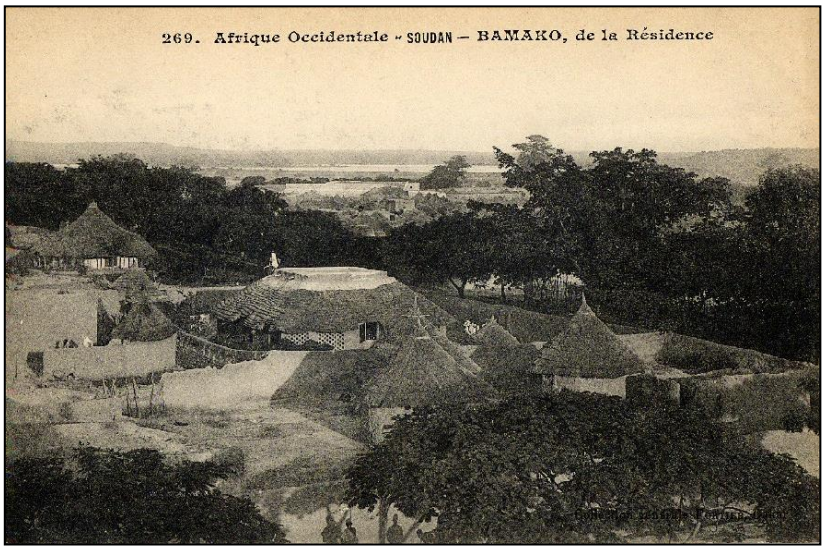
- Philippe David, *Inventaire général des cartes postales Fortier, 2ème partie, AOF-Lagos, 1906-1910*. Auto-édité, Paris, septembre 1987.
- Philippe David, *Inventaire général des cartes postales Fortier, 3ème partie, toute l'AOF, 1912-1920*. Auto-édité, Paris, septembre 1988.

Les éditeurs métropolitains de cartes postales soudanaises[4] apportent une faible contribution à l'iconographie de Bamako. Citons juste celle d'Albert Bergeret qui édita quelques cartes postales dont une très belle vue de l'ancienne mosquée, bienvenue d'ailleurs car Fortier ne nous en a pas laissé. Quant aux éditeurs soudanais, seuls Henri Danel et Roland Guébhard se distinguent avec les vues du marché de Bamako et de l'ancienne mosquée[5].

	Bamako	Kati	Koulikoro	Total
E . Fortier	30	7	12	49
A. Bergeret	4	1	1	6
H. Danel	1	0	0	1
R. Guébhard	1	0	0	1
Anonyme[6]	3	0	0	3
Total	33	8	14	60



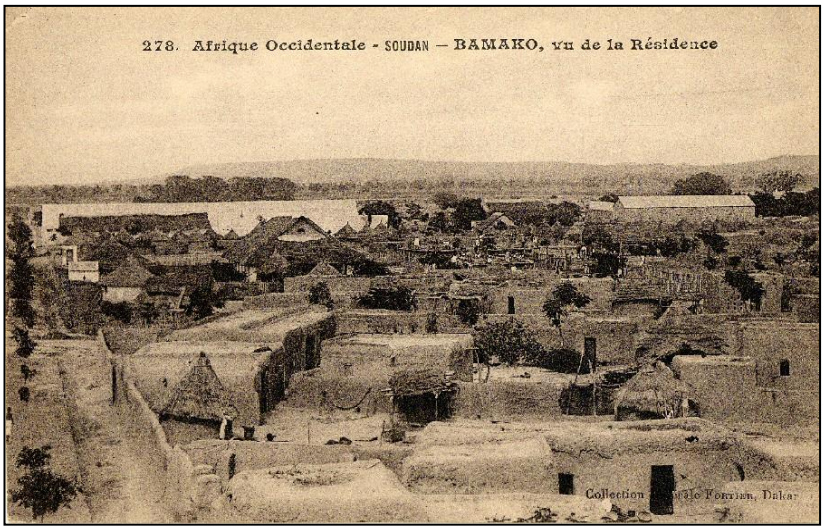
L'ancienne résidence a aujourd'hui disparu, la nouvelle, à Bamako Koura non loin de la cathédrale, est méconnaissable.

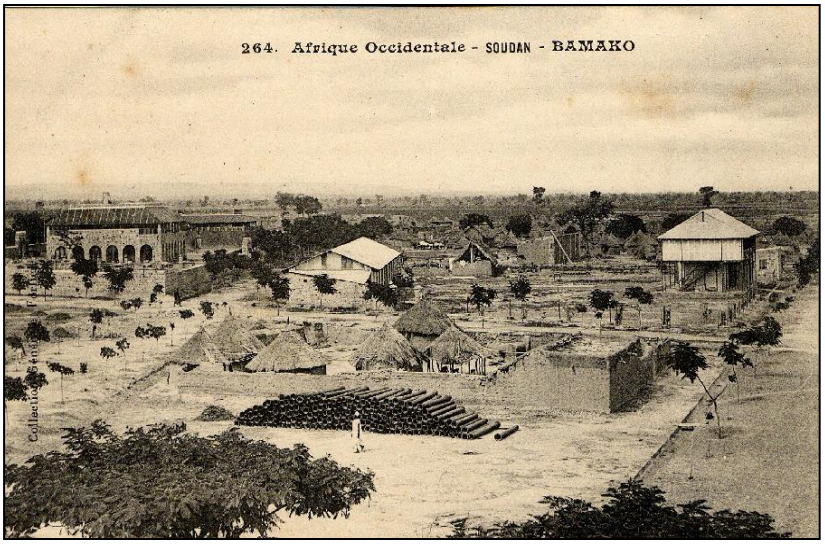


[4] Stéphane Richemond, *Cartes postales maliennes de la période pionnière*, rapport rédigé à l'attention du Centre national de Recherche scientifique et technologique du Mali et du Musée national du Mali, Bamako, décembre 2006.

[5] L'ancienne mosquée existait déjà en 1905, cependant nous pensons que Guébhard a pris ce cliché vers 1910 seulement. Un de ses autres clichés, édité en même temps, est intitulé « La nouvelle Mosquée » dont nous ne connaissons pas la date de construction.

[6] Trois cartes anonymes sont titrées *Tam-tam à Bammakou*.





Les origines de Bamako

Trois familles revendiquent la fondation du village de Bamako : celles des Niaré (originellement Niakaté), des Touré et des Dravé. Selon les Niaré, qui seraient des Kassonké originaires de Diara (Cercle de Nioro), Séribajan Niaré rencontra à Ségou le roi Biton Mamary Coulibaly dont il épousa la soeur Somba qui lui donna Diamoussa Dia pour fils. Ce dernier partit chasser sur le site de l'actuelle Bamako et tua un crocodile dans un marigot. Il reconnut en cet endroit le lieu d'une prédiction reçue par son père et s'y installa. Selon cette version, ce marigot aurait donné le nom de l'actuelle capitale du Mali, Bamako, soit « le marigot du crocodile » (Bama = crocodile, ko = marigot). Sidi Mohamed Touré épousa la première fille de Diamoussa et construisit une première mosquée à Dabanani (« les quatre houes »). Il fit venir des Bozo de Nyamina, les installa sur le fleuve et leur donna les Somono pour esclaves.

Selon une autre version, un ancêtre marabout des Touré se serait précédemment installé à Bamako, et aurait converti Diamoussa Dia à l'Islam. Ces versions font remonter la création du village de Bamako au milieu du XVIIème siècle.

Remarquons qu'un marigot se prononce en bambara avec un « o » ouvert alors que la prononciation actuelle du « ko » de Bamako avec un « o » fermé (on aurait alors ko=dos) est en contradiction avec l'explication ci-dessus. Il est possible que les Français en aient déformé la prononciation, ce qui leur arrivait souvent.

Dans une autre version, Bamako aurait pour origine un certain Bamba Sanogo originaire de Kong qui aurait créé un village du nom de Bamba-Kong. Bamba-Kong se serait transformé en Bamako qui pourrait aussi venir de « Bamba ka ko », la rivière de Bamba, ou encore de « Bamba ko », la descendance de Bamba.

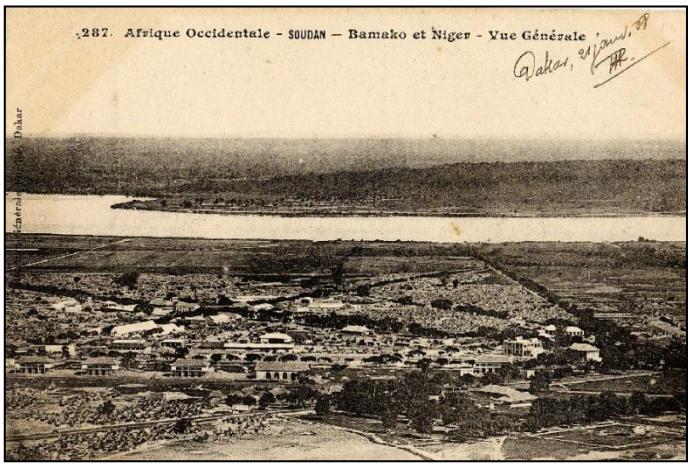
Nous ne saurons sans doute jamais à quoi nous en tenir...

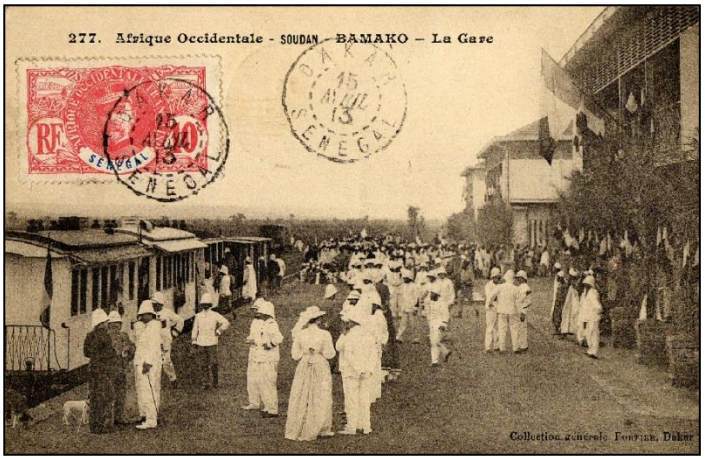
De Caillié à Gallieni

René Caillié, qui n'est pas passé par Bamako, avait tout compris. Ses écrits ont contribué à l'idée d'une pénétration du Soudan par le Haut-Sénégal. Donnons-lui la parole :

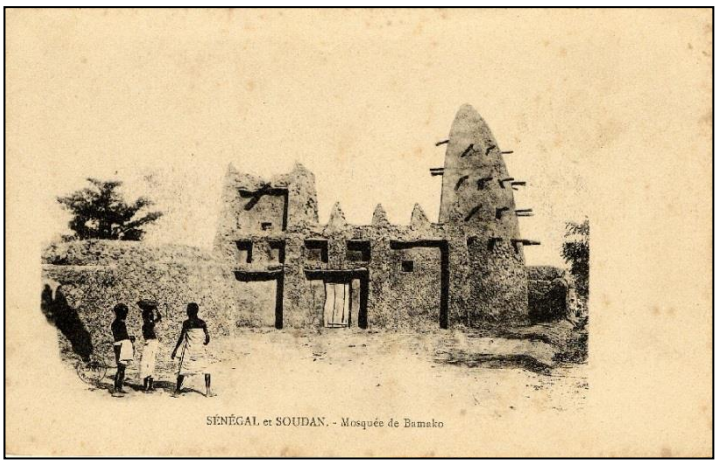
« Il serait désirable que l'on fit des tentatives pour établir un comptoir à Bamako ; ce poste rendrait maître du commerce de l'intérieur en y attirant les richesses des mines d'or qui s'exportent en partie à Kouhoudy, Gambie et Sierra Léone. L'éloignement du Sénégal l'empêche d'y participer. […] Il faudrait d'abord faire connaître la distance qu'il y a entre Bamako et l'endroit du Sénégal où les embarcations peuvent remonter, j'entends au-dessus du rocher Félou. Après avoir établi un comptoir auprès de cette cataracte, on en formerait un second à l'endroit où le fleuve cesse d'être navigable. Il est à prévoir que, de ce second comptoir à Bamako, il n'y aurait pas plus de huit à dix jours de marche et que c'est de ce point important que des caravanes de sel et des marchandises d'Europe se rendraient à Bamako. »

En 1880, Gallieni découvrit à Bamako un gros village qui avait beaucoup souffert des guerres et perdu son rôle de plateforme commerciale. Bamako était alors la capitale d'un petit état indépendant de plus d'une vingtaine de villages. L'année suivante Birama Niaré, chef de Bamako, fit signer par son frère Titi Niaré un traité de protectorat avec le colonel Gustave Borgnis-Desbordes installé à Kita. Quand, en 1883, les troupes du colonel approchèrent de Bamako, elles furent accueillies par Titi Niaré.





(toutes les cartes précédentes sont isues de la *Collection Générale Fortier, Dakar*)



La Mosquée de Bamako
(édition Albert Bergeret)

Nous remercions Didier Carité de sa relecture attentive.

Devoirs et lieux de mémoire

La notion de devoir de mémoire tend aujourd'hui à devenir un lieu commun de la parole civile et politique, mise parfois au service d'intérêts communautaristes bien éloignés d'une volonté partagée d'explication, compréhension et réconciliation.

Nous souhaiterions revenir à la notion de lieux de mémoire *telle qu'elle avait été définie par Pierre Nora et de nombreux auteurs dans l'essentielle série éponyme de sept volumes de la « Bibliothèque des Histoires » (Gallimard, 1984-1992 ; réédition en collection* Quarto*).Ces* lieux *peuvent être géographiques, matériels, artistiques aussi bien que symboliques. Nous souhaitons aussi que ce soient des lieux de rencontre (même si ces rencontres ont pu par le passé être inégales, imposées, voire tragiques). L'histoire n'est pas l'oubli ou la justification, elle n'est pas non plus la seule repentance, elle devrait être une analyse aussi précise et dépassionnée que possible, soucieuse de compréhension du passé pour un meilleur avenir des relations politiques, économiques, artistiques, humaines entre peuples et pays. Des devoirs et lieux de mémoire partagée ou à partager.*

Nous inaugurons cette rubrique - qui pourrait devenir régulière ? - par deux articles de Martine Cuttier consacrés à la mémoire partagée franco-malienne sur le territoire du Mali, et un de Philippe David, premier d'une série témoignant de la présence d'hommes et femmes des colonies en métropole avant les indépendances..

Jean Michel Andrault

Le Musée Arsène Klobb de Tombouctou (Mali)

par Martine Cuttier

Depuis une vingtaine d'années, la région Rhône-Alpes est partenaire de la ville de Tombouctou. A ce titre, elle finance l'association *Écoles du Sahara*, une ONG impliquée dans le tourisme et la construction de campements touristiques ainsi que l'antenne locale de *Handicap international*.

En 2003, l'association *Mémoire d'Afrique* est créée. Sa première action porte sur la réhabilitation du cimetière de Tombouctou. L'association contacte la Région Rhône-Alpes afin d'obtenir une subvention pour son entretien. Les membres de l'association, dont l'un des fondateurs est Sébastien Philippe, ont l'idée d'aménager l'entrée en édifiant un petit hall où serait retracée l'histoire des militaires enterrés là. Cette idée est le point de départ du Musée historique de Tombouctou, une sorte d'*Historial* .

Il se compose de deux salles placées de part et d'autre de l'entrée du cimetière qui se trouve dans l'axe. L'architecture est d'inspiration soudanaise et les matériaux sont locaux avec l'utilisation de l'*alhor*, un calcaire local et du banco.

Quant au contenu, il évoque l'histoire de Tombouctou des origines à nos jours, et, c'est la volonté des concepteurs, sans à priori ni jugement partisan. Dix-huit panneaux retracent chronologiquement les origines, les trois empires, les premiers explorateurs, la conquête militaire européenne, la « pacification », et la Tombouctou contemporaine jusqu'à son inscription au patrimoine mondial en 1988. Bien qu'il porte le nom de *Musée Arsène Klobb*, il n'est pas un musée colonial. Un nom donné car le colonel Klobb est l'officier le plus gradé reposant là et parce que, dans son carnet de route, il disait souhaiter être enterré sur cette terre lointaine. L'histoire de la ville est illustrée par des mannequins de taille réelle disposés dans des vitrines comme celle montrant trois soldats : un guerrier touareg, un tirailleur soudanais et un officier français. Une vitrine centrale présente l'entrée de la colonne Bonnier à Tombouctou, le 10 janvier 1894, par des personnages en réduction fidèlement reproduits dans les moindres détails par Cheik Sissoko, un véritable artiste du costume.

L'inauguration est très récente, elle date du 30 janvier 2008. Et à côté des autorités locales figuraient des anciens combattants. Ils étaient honorés ce jour-là surtout parce qu'ils incarnent le retour à la paix, une *Pax* inscrite sur un petit monument placé entre le musée et le cimetière. Une paix permise par leur sacrifice, un sacrifice suprême dans le cas des morts, dont Klobb qui a perdu la vie en voulant préserver les populations de la fureur meurtrière des capitaines Voulet et Chanoine.

Il reste à inscrire la visite du musée dans les circuits touristiques et, pour cela, à sensibiliser les guides mais aussi à en faire un support pédagogique pour les enseignants.

PAX

(clichés M. Cuttier)

L'action du Souvenir français, au Mali

par Martine Cuttier

Si le Souvenir français existe en France depuis 1887, il n'est présent au Mali que depuis les années 1990, et lorsque Maître Dongar, le premier délégué général, est décédé à la fin de ces mêmes années, il a fallu attendre le 1er septembre 2006 pour lui trouver un remplaçant. Entre temps, l'attaché de défense à l'ambassade de France en faisait office.

La nomination du deuxième délégué général, Sébastien Philippe, s'est faite dans le contexte de la commémoration du centenaire du palais de Koulouba, qui est le lieu du pouvoir central, à Bamako. Cette célébration s'est déroulée, en mai 2005, à l'initiative du Président de la République malienne, Amadou Toumani Touré, qui a invité Jacques de Trentinian, le petit fils du général de Trentinian, devenu gouverneur de la colonie du Soudan français en 1895, et à l'origine du choix des hauteurs de Koulouba pour installer la nouvelle résidence du gouverneur. Étant donné l'extension du territoire de la colonie à l'est, vers

Tombouctou, occupé en 1894, et au nord en direction du Sahara, la capitale de Kayes était bien trop à l'ouest alors que Bamako, occupé en 1883, avait une position beaucoup plus centrale.

Un buste du gouverneur de Trentinian fut alors inauguré dont une partie fut financée par le Souvenir français. Or, à ce moment là, il n'y avait plus de délégué, au Mali. Sur la suggestion de Jacques de Trentinian et après enquête de moralité par l'ambassade de France, le général de Percin, président national du Souvenir français, s'est rallié au choix de ce dynamique architecte d'une trentaine d'années.

En vertu des prérogatives du Souvenir français, il lui revient de faire l'inventaire des cimetières et des lieux de la mémoire française, au Mali. Ses débuts furent difficiles car, hormis quelques archives au Service historique de la Défense (SHD), à Vincennes et quelques indications éparses, il manque totalement d'informations y compris du côté malien. Il est parfois parvenu à des recoupements avec l'état-civil. Toujours est-il qu'à ce jour, il a répertorié 53 sites tout en sachant qu'il y en a d'autres et que plusieurs milliers de tombes françaises sont dispersées sur le territoire malien puisque, sauf exception, les corps des morts n'étaient pas rapatriés. Ces sites correspondent à la carte des chefs-lieux des cercles administratifs et des postes militaires. Et comment repérer ceux qui sont morts le long de la ligne de chemin de fer lors des travaux entre Kayes et Bamako ? Ainsi, Kayes compte environ 600 tombes et Kita, qui fut le premier fort construit par les Français, en 1880, en rassemble aussi plusieurs centaines. A Bamako, les tombes des Français côtoient celles des tirailleurs et des spahis recrutés localement. C'est un cas rare car, en général, les sépultures des soldats réguliers « indigènes » étaient dans le carré militaire du cimetière musulman.

A ce jour, le travail d'inventaire est bien avancé et des sites sont réhabilités. Le premier d'entre eux est celui de Tombouctou. Il a profité de l'étroite collaboration et du financement conjoint du Consul de France, qui dispose d'un budget pour les tombes des civils, et de l'attaché de défense dont relèvent les tombes militaires. Un autre exemple est celui du cimetière de Ségou dit « cimetière de la conquête », réhabilité en 2007.

Ce travail d'inventaire et de réhabilitation s'effectue en lien avec les services de l'ambassadeur de France, au Mali, qui supervise lui-même et avec ceux de la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives (DMPA) du ministère de la Défense, à Paris. En 2006, cette dernière ne disposait que d'un vieux fichier pour Tombouctou. Devant l'ampleur du repérage effectué par Sébastien Philippe, et face à la dispersion, la DMPA propose des regroupements de tombes. Elle suggère de rassembler le contenu de toutes les tombes du Mali à Kati, situé à quelques kilomètres de Bamako et qui est resté une ville de garnison. Afin de réfléchir à ce projet, l'attaché de défense a constitué un petit comité composé du consul général, du délégué général, du commissaire de police française avant d'approcher les autorités maliennes et l'Église catholique, au Mali.

La dynamique initiée par le nouveau délégué général a porté ses fruits dans la mesure où les Français présents au Mali marquent un réel intérêt pour cette trace de leur histoire ; ils diffusent l'information au sein de la communauté nationale et n'hésitent pas, en retour, à informer le délégué lorsqu'ils apprennent la présence d'une sépulture.

L'autre aspect du rôle du Souvenir français est de transmettre la mémoire de l'histoire nationale. A cet effet, le délégué est présent, et c'est une nouveauté, aux cérémonies commémoratives du 14 juillet, du 11 novembre et du 8 mai. Des cérémonies auxquelles les anciens combattants maliens de l'armée française sont invités, « fraternité des armes » oblige, et qu'honore de sa présence le chef d'état-major de l'armée malienne.

Le délégué veut désormais y associer les élèves du lycée français en déposant une gerbe avec les anciens combattants au nom de la mémoire partagée entre les générations. L'ambassadeur et les professeurs d'histoire y sont très favorables car, d'une part ces cérémonies célèbrent l'histoire nationale, et d'autre part nombre d'élèves sont des bi-nationaux et cette histoire est doublement la leur.

Présence des coloniaux en France avant les indépendances **(I)**

L' École du Parangon, à Joinville-le-Pont, avant 1914

par Philippe David

C'est une curieuse histoire, et bien ignorée, que celle de l'École du Parangon, "École pratique d'enseignement colonial" des 1er et 2ème degrés" créée (à l'intérieur d'un établissement d'enseignement préexistant), par le docteur Henri Rousseau à la suite de sa communication au Congrès colonial de 1903. Cette école "professionnelle et utilitaire" a formé, jusqu'à sa fermeture en 1914, des jeunes gens d'origine modeste à toutes les tâches requises par une carrière professionnelle industrielle, commerciale ou agricole sous les tropiques. Créée par la famille Rousseau dans une belle demeure du XVIIème siècle agrémentée d'un vaste parc à la française avec écurie, étable et faisanderie, qu'elle a acquise en 1857, cette institution laïque fut originale à tous points de vue et même unique dans l'histoire de la IIIème République[1]. Dirigée par Henri, le second fils du fondateur, elle a en effet reçu et formé pendant ses dix dernières années des jeunes de France et des *colonies* âgés de 15 à 17 ans et indifféremment intégrés dans ses promotions successives.

(La Dépêche coloniale illustrée, 15 janvier 1913)

C'est évidemment ce qui nous intéresse. Entre 1903 et 1914, en effet, sont passés au Parangon, outre des Espagnols, des Argentins, des Chiliens et des Brésiliens, de nombreux Indochinois, au moins trois Siamois, plusieurs Dahoméens et au moins quatre Malgaches dont nous avons exceptionnellement les noms, deux qualifiés à leur sortie comme instituteurs adjoints (Raseta

[1] Il est vrai que "parangon" signifie, en espagnol : modèle, type, exemple sans défaut...

et Randranto) et deux comme ébénistes (Rajosefa et Rasamuelison). Ailleurs, on indique que deux Dahoméens ont obtenu, l'un un brevet de topographie et l'autre un "brevet militaire". Car les programmes de formation du Parangon -sans faire concurrence au Jardin colonial de Nogent- sont d'une stupéfiante étendue, puisqu'ils juxtaposent -probablement à la carte, mais sur trois ans- l'aviculture, la sériciculture, la botanique, le maraîchage, l'électrotechnique, le dessin, la photo, la météo, la géographie coloniale, l'anglais (obligatoire), la taxidermie, le travail de forge, le télégraphe et la conduite auto (!). Sans oublier un sérieux entraînement sportif et militaire (gymnastique, natation, escrime) et des notions de médecine humaine et vétérinaire. En outre, de fréquentes activités culturelles (chant, danse et théâtre) réunissent les élèves de toutes origines qui ont ainsi l'occasion de présenter leurs fêtes traditionnelles (comme le Têt pour les Indochinois) et qui, en été, vont même passer un petit temps de vacances au bord de la mer, dans la propriété de leur directeur. à Onival dans la Somme !

Sept clichés seulement, publiés par la *Dépêche coloniale illustrée* en 1913, témoignent des promotions intégrées du Parangon à cette époque. C'est bien peu pour illustrer une aventure franco-coloniale laïque et républicaine, courageuse pour l'époque et qu'il faut essayer de redécouvrir dans tous ses détails. On va s'y employer.[2]

Ce jeune héros fut tué au champ d'honneur, à N'Goïla (Congo) en 1909.

Pour être exacts et comple d'ajouter que l'enseignemen

Un groupe d'élèves du Parangon en vacances à Onival-sur-Mer, chez M. Rousseau fils

Vacances à Onival-sur-Mer
(La Dépêche coloniale illustrée, 15 janvier 1913)

JOINVILLE-LE-PONT
BULLETIN MUNICIPAL OFFICIEL
ORGANE D'INFORMATIONS MUNICIPALES
Prix de vente : 0,25 F Rédaction-Administration : Mairie de Joinville - 885 . 10 - 40 Abonnement annuel : 1 F
"LE PARANGON"
DOCUMENT FOURNI PAR LE MUSEE DE NOGENT - SUR - MARNE.
La propriété "Le Parangon" vers 1880 - Cette propriété historique vient d'être acquise pour une partie par le Département et l'autre partie par la Ville de Joinville-le-Pont

Références :

- *La Dépêche coloniale illustrée*, n° 1(13è année) du 15 janvier 1913
- Georges Bousquié : "*La curieuse expérience de l'école du Parangon"*, dans la revue *Le Vieux Saint-Maur*, n° 9 / 5è série, 1951. pp. 138-142.
- Charles Pâquet : "*Souvenirs personnels d'un ancien du Parangon à* la *Belle Époque"*, dans la même revue, n° 50. 1969, pp. 98-103.
-" *LE PARANGON "*, dans *Joinville-le-Pont, bulletin municipal officiel*, n° 63, sep. 1972.

Remerciements à René Dennilauler, maire-adjoint de 94-Joinville-le-Pont.

[2] Signalons aussi l'existence, toujours à Joinville, probablement sur l'un des terrains militaires de la partie du Bois de Vincennes appartenant alors à cette commune, d'une École de Télégraphie militaire créée en 1883 et par laquelle est probablement passé en 1884-85 le commis des PTT-télégraphiste sénégalais Mademba Sy, très choyé par les Français et futur "fama" de Sansanding au Soudan (à moins que sa formation se soit exclusivement déroulée à L'École de Télégraphie du Mont-Valérien).

Après la découverte de cartes-photos pionnières

Robert Schlèber, premier photographe-éditeur soudanais ?

par Stéphane Richemond

La production photographique sénégalaise et soudanaise de l'Alsacien Robert Schlèber est déjà bien connue grâce aux recherches entreprises par Claude Gassmann[3] puis par nous-mêmes[4]. Nous avons acquis[5] depuis sur le marché des cartes postales de Robert Schlèber, les premières que nous ayons vues à dos non divisé[6], c'est-à-dire *a priori* antérieures au décret autorisant la correspondance au verso. Ces cartes nous étaient bien connues par leurs tirages postérieurs à dos divisé.

Comme nous le savons, les premiers éditeurs de cartes postales soudanaises[7] étaient probablement tous Européens. Citons parmi eux le Nancéen Albert Bergeret, le Belge Charles Vinche ainsi que la Société Française d'Électrographie (SFE). Ceux-ci, vers 1905, se retirèrent et cédèrent définitivement la place aux premiers éditeurs soudanais parmi lesquels figurent Henri Danel, Robert Schlèber et Marcel Simon[8].

Toutes les cartes postales de ces éditeurs coloniaux étaient, à notre connaissance, à dos divisé et donc postérieures à mai 1904. Les deux cartes présentées ici font donc, jusqu'à preuve du contraire, de Robert Schlèber le premier éditeur soudanais.

Le Rocher de Solou (Sénégal)

Carte postale à dos non divisé, n° 9 de la série B, représentant le rocher de Solou après l'échouement du vapeur *Sénégambie.*

[3] Claude Gassmann, Robert Schléber, *Une aventure alsacienne au cœur du Sahel en 1900*. Auto-édité, Strasbourg, juin 1999.

[4] Stéphane Richemond, « Les cartes postales soudanaises de Robert Schlèber », *Lettre de liaison n° 16,* association Images & Mémoires, automne 2007.

[5] Sur l'aimable indication de Didier Carité, iconographe de la Mauritanie et de l'Oubangui-Chari, que nous remercions de sa relecture.

[6] Avant le 1er mai 1904 (novembre 1903 pour le service intérieur), le dos des cartes postales était réservé à l'adresse et il était interdit d'écrire sa correspondance de ce côté. Celle-ci devait être rédigée « côté vue ». A côté de l'image, était donc souvent laissée une large marge destinée à la correspondance. Ensuite les dos furent séparés en deux parties, l'une réservée à l'adresse, l'autre à la correspondance. Les cartes antérieures à mai 1904, dites « à dos non divisé » sont souvent appelées « cartes pionnières ».

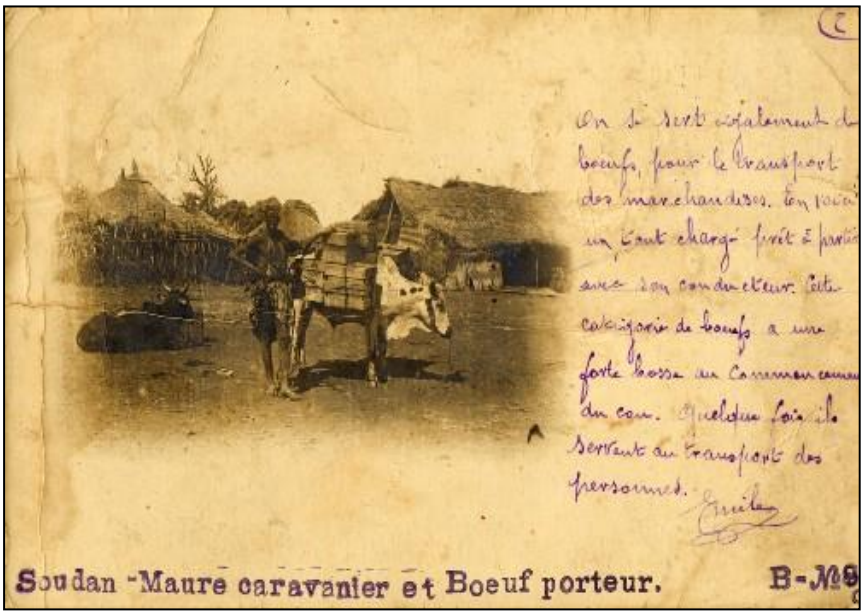
[7] Stéphane Richemond, *Cartes postales maliennes de la période pionnière,* rapport rédigé à l'attention du Centre national de Recherche scientifique et technologique du Mali et du Musée national du Mali, Bamako, décembre 2006.

[8] D'après les affranchissements postaux, les cartes les plus anciennes d'Henri Danel datent de septembre 1904, celles de Marcel Simon de février 1906.

Cette carte porte, tapée à la machine, la mention "Robert Schléber Kayes"[9]. Robert Schlèber cessa sa production « artisanale » de "cartes photos" et fit ensuite appel à un imprimeur pour rééditer cette carte postale.

Par ailleurs, ces cartes appartenant à la série B de Robert Schlèber sont postérieures aux plus anciens tirages, non retrouvés, de la série A. La date d'affranchissement de février 1904 au dos de l'une de ces cartes atteste qu'il n'y a pas eu utilisation tardive d'un papier à dos divisé, ce qui arrivait parfois.

Soudan - Maure caravanier et Bœuf porteur



Carte postale anonyme à dos non divisé, n°3 de la série B éditée par Robert Schlèber.

Verso de la carte précédente.

On remarque la date d'affranchissementdu 17 février 1904.

Ces deux cartes-photos confirment l'ancienneté des séries A et B de Schlèber qui portent sa mention d'édition. Schlèber a par ailleurs édité des cartes anonymes que nous pensons être postérieures en raison des affranchissements qui nous permettaient seuls des hypothèses quant à la chronologie de cette production cartophile. Les seules cartes anonymes de Robert Schlèber que nous avons pu lui attribuer étaient des rééditions. Il est cependant probable que certaines de ses cartes postales restent toujours dans l'anonymat.

[9] Son nom apparaît toujours avec un accent aigu sur toutes ses cartes d'édition. L'accent aigu est corrigé en accent grave sur un document ancien avec la note manuscrite « comme cela se prononce ». Sur son cachet et son courrier, Schlèber est écrit avec un accent grave. L'acte de naissance de Schlèber (Dangolsheim) ne nous renseigne pas. Schleber s'écrivait sans accent sur les actes de naissances et de décès suivants, mais il s'agissait de la période allemande. Nous avons adopté l'orthographe qu'il semblait souhaiter.

.

Une intrigante photo de Fortier (suite)

par Xavier Ricou

Dans la *Lettre de Liaison* n°16 nous vous présentions la photographie d'une jeune métisse Saint-Louisienne, Merry André, qui nous avait permis de déduire une prériode approximative de prise de contact d'Edmond Fortier avec le Sénégal, antérieure d'une bonne dizaine d'années à la date attestée de sa production photographique.

La découverte fortuite dans le fonds photographique d'une autre famille métisse de trois autres portraits d'origine et de fabrication manifestement identiques (format 10 x 16 cm, signature en lettres d'or), vient remettre en cause la thèse principale de cet article. Ces photographies introduisent, en effet, des doutes nouveaux, dans la mesure où deux des trois personnages figurés, soit n'ont aucun lien direct avec le Sénégal, soit sont représentés à une époque où ils ne connaissaient pas encore le Sénégal ! Ainsi, par exemple, est représenté Sylvain Pouyanne, jeune militaire français, avant son établissement au Sénégal en tant que directeur de la Maison Buhan et Teisseire, tandis qu'une autre photographie nous montre le père de celui-ci, qui, a priori, n'y a jamais mis les pieds…

Sylvain Pouyanne
(E. Fortier, Paris / Afrique Occidentale)

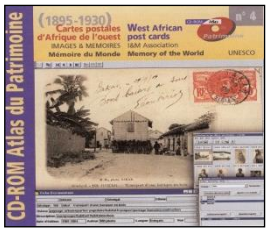
Jean-Sylvain Pouyanne
(Noal & Fortier, Afrique Occidentale)

L'hypothèse désormais la plus plausible serait donc que Fortier a réalisé au Sénégal des retirages contemporains de plaques de verres plus anciennes, dont il n'était pas l'auteur. Il s'agit d'un élément nouveau de son curriculum vitae, mais qui, de fait, ne nous permet plus de conclure à l'arrivée de ce dernier sur le sol sénégalais à une époque plus reculée.

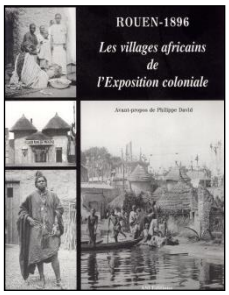
On notera toutefois avec intérêt que l'une de ces trois photographies porte la mention Noal et Fortier, attestant de l'association de ces deux photographes, déjà relevée par Patricia Hickling et Philippe David. Au passage, cela confirme une nouvelle fois que les liens professionnels restent à préciser entre les photographes précurseurs : Bonnevide et Hostalier, Hostalier et Noal, Noal et Fortier. On signalera également dans le même fonds la découverte d'un portait signé P. Tacher, dont l'activité de photographe de studio nous était également inconnue (du moins pour le genre de la photo de famille).

En somme, le jeu de pistes se poursuit ; ainsi progresse la recherche de la connaissance !

Publications disponibles auprès d'I&M

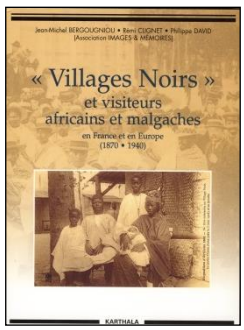


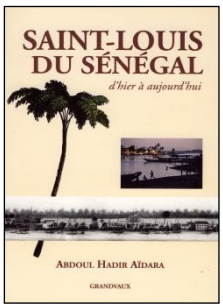
CD-Rom *Cartes postales d'Afrique de l'Ouest (1895-1930)*
I&M-UNESCO «Mémoire du Monde » - plus de 3200 documents indexés - Windows PC 95 et plus
(76,22 € ;port France : recommandé simple : 82,98 € ; recommandé AR : 84,28 €)



J. M. BERGOUGNIOU, Ph. DAVID, R. CLIGNET, *«Villages Noirs» et visiteurs africains et malgaches en France et en Europe (1870-1940)*
Karthala, 2001. 30 € (+ port)

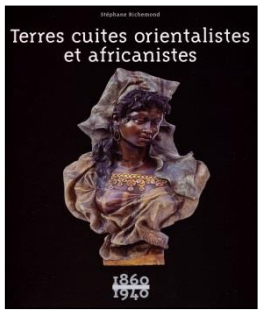
Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale
ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

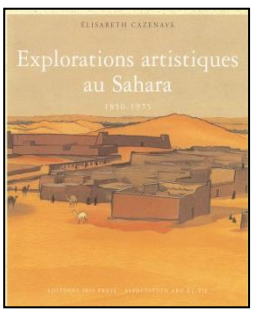


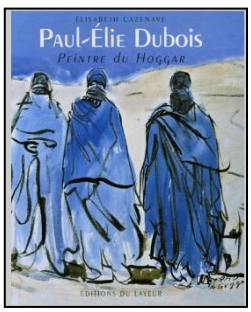


Stéphane RICHEMOND, *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940*
Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)

Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui*
Grandvaux, 2005. 15 € (+ port)

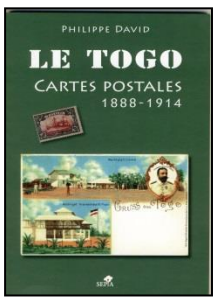






Élizabeth CAZENAVE,
Explorations artistiques au Sahara (1850-1975)
Ibis Press – Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+port)

Paul-Élie Dubois, Peintre du Hoggar
Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+port)

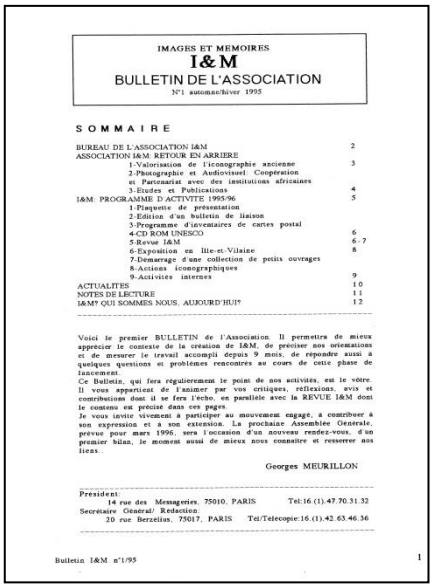


Philippe DAVID, *Le Togo – Cartes postales 1888-1914*
Éditions SÉPIA, 2007. 18 € (+port)

Jacques CHARPY, *Dakar, naissance d'une métropole,* Éditions Les Portes du Large (Rennes, 2007).
15 € (+port).

Toutes ces publications peuvent être commandées au siège (chèques à l'ordre de *Images et Mémoires*) :
Images & Mémoires, 14 rue des Messageries, 75010 Paris

1995 – 2008 : quelques jalons, du *Bulletin n°1* au *n° 17*



IMAGES ET MEMOIRES
I&M
BULLETIN DE L'ASSOCIATION
N°1 automne/hiver 1995

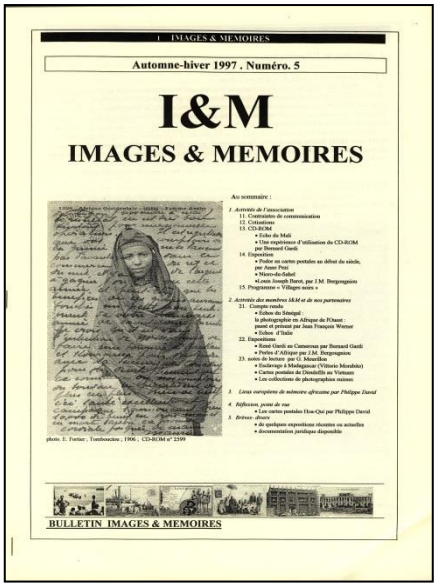
SOMMAIRE

BUREAU DE L'ASSOCIATION I&M 2
ASSOCIATION I&M: RETOUR EN ARRIERE 3
1-Valorisation de l'iconographie ancienne
2-Photographie et Audiovisuel. Coopération et Partenariat avec des institutions africaines
3-Etudes et Publications 4
I&M: PROGRAMME D'ACTIVITE 1995/96 5
1-Plaquette de présentation
2-Edition d'un bulletin de liaison
3-Programme d'inventaires de cartes postal
4-CD ROM UNESCO 6
5-Revue I&M 6-7
6-Exposition en Ille-et-Vilaine 8
7-Démarrage d'une collection de petits ouvrages
8-Actions iconographiques
9-Activites internes 9
ACTUALITES 10
NOTES DE LECTURE 11
I&M? QUI SOMMES NOUS, AUJOURD'HUI? 12

Voici le premier BULLETIN de l'Association. Il permettra de mieux apprécier le contexte de la création de I&M, de préciser nos orientations et de mesurer le travail accompli depuis 9 mois, de répondre aussi à quelques questions et problèmes rencontrés au cours de cette phase de lancement.
Ce Bulletin, qui fera régulièrement le point de nos activités, est le vôtre. Il vous appartient de l'animer par vos critiques, réflexions, avis et contributions dont il se fera l'écho, en parallèle avec la REVUE I&M dont le contenu est précisé dans ces pages.
Je vous invite vivement à participer au mouvement engagé, à contribuer à son expression et à son extension. La prochaine Assemblée Générale, prévue pour mars 1996, sera l'occasion d'un nouveau rendez-vous, d'un premier bilan, le moment aussi de mieux nous connaître et resserrer nos liens.

Georges MEURILLON

Président:
14 rue des Messageries, 75010, PARIS Tel:16 (1).47.70.31.32
Secrétaire General/ Redaction:
20 rue Berzelius, 75017, PARIS Tel/Télecopie:16.(1).42.63.46.36



I&M IMAGES & MEMOIRES
Automne-hiver 1997 . Numéro. 5

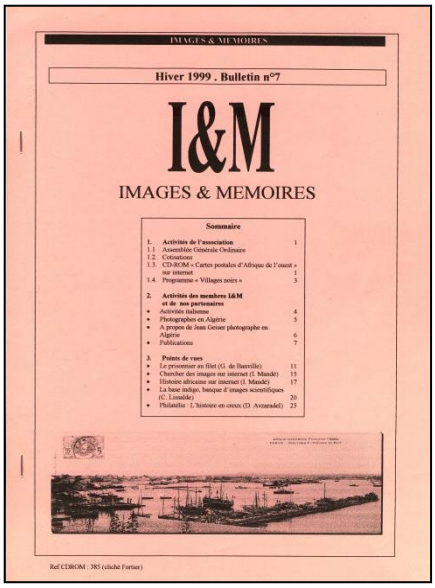
I&M
IMAGES & MEMOIRES

Au sommaire :

1. Activités de l'association
11. Contraintes de communication
12. Cotisations
13. CD-ROM
• Echo du Mali
• Une expérience d'utilisation du CD-ROM par Bernard Gardi
14. Exposition
• Poster ou cartes postales au début du siècle, par Anne Poiri
• Nioro-du-Sahel
• «Louis Joseph Barot, par J.M. Bergougnioux
15. Programme « Villages noirs »
2. Activités des membres I&M et de nos partenaires
21. Comptes rendus
• Echos du Sénégal : la photographie en Afrique du l'Ouest : passé et présent par Jean François Werner
• Echos d'Italie
22. Expositions
• René Gardi au Cameroun par Bernard Gardi
• Perles d'Afrique par J.M. Bergougnioux
23. notes de lecture par G. Meurillon
• Esclavage à Madagascar (Vittorio Morabito)
• Cartes postales du Dauphiné au Vietnam
• Les collections de photographies mises
3. Liens européens de mémoire africaine par Philippe David
4. Réflexion, point de vue
• Les cartes postales Ho-Qui par Philippe David
5. Brèves- divers
• de quelques expositions récentes ou actuelles
• documentation juridique disponible

photo. L. Fortier. Tombouctou, 1906 ; CD-ROM n° 2390

BULLETIN IMAGES & MEMOIRES



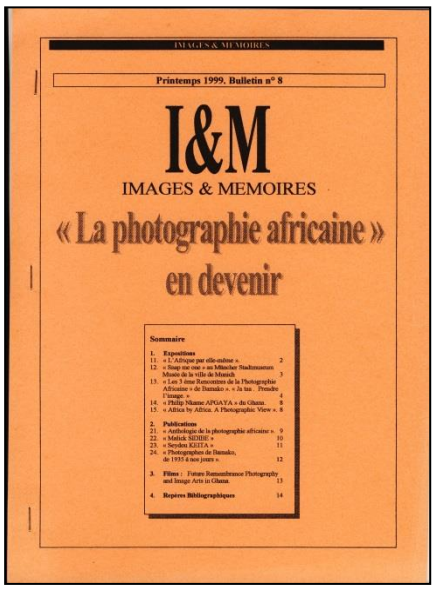
IMAGES & MEMOIRES
Hiver 1999 . Bulletin n°7

I&M
IMAGES & MEMOIRES

Sommaire

1. Activités de l'association 1
1.1 Assemblée Générale Ordinaire
1.2. Cotisations
1.3 CD-ROM « Cartes postales d'Afrique de l'ouest » sur internet 1
1.4. Programme « Villages noirs » 3
2. Activités des membres I&M et de nos partenaires
• Activités italiennes 4
• Photographies en Algérie 5
• A propos de Jean Geiser photographe en Algérie 6
• Publications 7
3. Points de vues
• Le prisonnier en filet (G. de Bauville) 11
• Chercher des images sur internet (I. Mandé) 15
• Histoire africaine sur internet (I. Mandé) 17
• La base indigo, banque d'images scientifiques (C. Lissalde) 20
• Philatélie : L'histoire en creux (D. Avizeradol) 25

Ref CDROM : 385 (cliché Fortier)



IMAGES & MEMOIRES
Printemps 1999, Bulletin n° 8

I&M
IMAGES & MEMOIRES
« La photographie africaine » en devenir

Sommaire

1. Expositions
11. « L'Afrique par elle-même »
12. « Stadt sie ons » au Münchet Stadtmuseum Musée de la ville de Munich
13. « Les 3 ème Rencontres de la Photographie Africaine » de Bamako »
14. « Philip Mumse AFGATA » du Ghana
15. « Africa by Africa. A Photographic View »
2. Publications
21. « Anthologie de la photographie africaine »
22. « Malick SIDIBE »
23. « Seydou KEITA »
24. « Photographies de Bamako, de 1935 à nos jours »
3. Films : Future Remembrance Photography and Image Arts in Ghana
4. Repères Bibliographiques

IMAGES & MEMOIRES

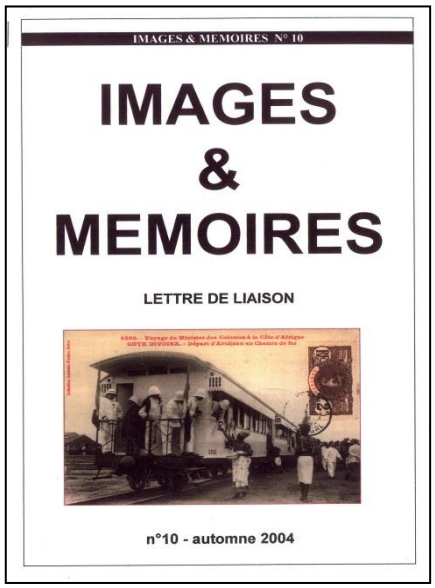
I&M
IMAGES & MEMOIRES

LETTRE DE LIAISON
n° 01/2001
printemps-été 2001

Président : 14, rue des Messageries - 75 010 - Paris ☎ -Fax : 01 47 70 31 32
Secrétariat I&M/ Rédaction : 20 rue Berzélius - 75017 - Paris
☎ Fax : 01 42 63 46 36 - E-mail : imagesmemoi@club-internet.fr
site CD Rom : http://www.Fss.ulaval.ca/gersa

bureau I&M
Président : Philippe DAVID
Secrétaire général : Georges MEURILLON
Secrétaire-générale adjointe : Anne PEZI
Trésorier : Jean-Michel ANDRAULT
Conseillers :
Rémy CLIGNET ; Claire LISSALDE ; Issiaka MANDE
Claude Hélène PERROT

LETTRE DE LIAISON rédaction, réalisation : Georges MEURILLON

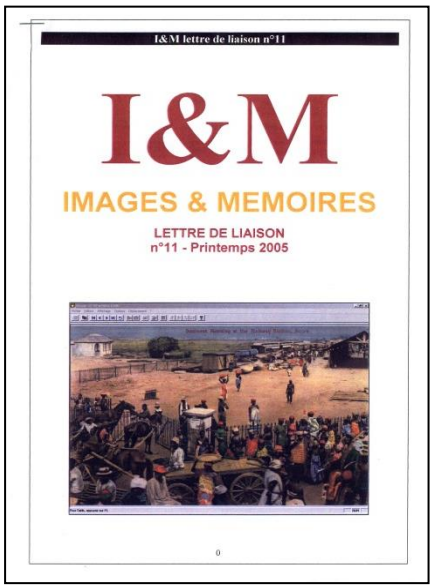


IMAGES & MEMOIRES N° 10

IMAGES & MEMOIRES

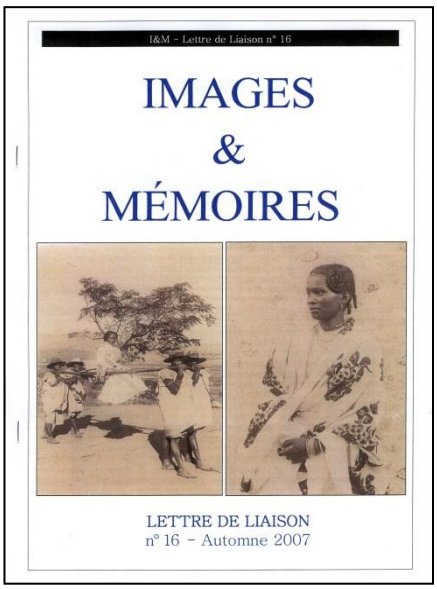
LETTRE DE LIAISON

n°10 - automne 2004



I&M lettre de liaison n°11

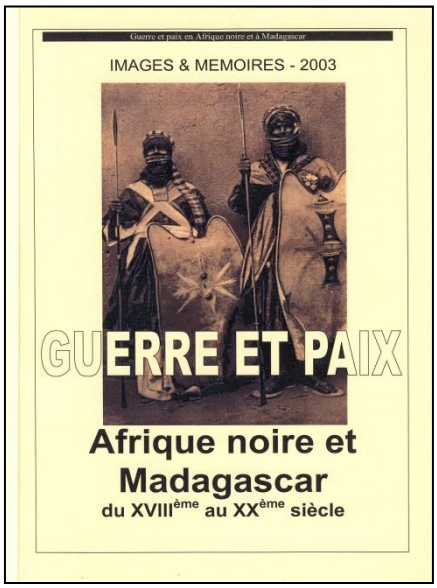
I&M
IMAGES & MEMOIRES
LETTRE DE LIAISON
n°11 - Printemps 2005



I&M – Lettre de Liaison n° 16

IMAGES
&
MÉMOIRES

LETTRE DE LIAISON
n° 16 – Automne 2007



Guerre et paix en Afrique noire et à Madagascar

IMAGES & MEMOIRES - 2003

GUERRE ET PAIX

Afrique noire et Madagascar
du XVIIIème au XXème siècle